



Célestin Freinet : une pédagogie nouvelle et populaire

Pierre Roche

DANS **LA PENSÉE** 2017/2 N° 390 , PAGES 19 À 25
ÉDITIONS **FONDATION GABRIEL PÉRI**

ISSN 0031-4773

ISBN 9782375260166

DOI 10.3917/lp.390.0019

Date de mise en ligne : 22/03/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-pensee-2017-2-page-19?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Fondation Gabriel Péri.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

CÉLESTIN FREINET : UNE PÉDAGOGIE NOUVELLE ET POPULAIRE

*Pierre
Roche**

De prime abord, il semble extrêmement simple d'apporter une réponse à la question de l'influence de la révolution d'Octobre 1917 sur l'œuvre pédagogique de Célestin Freinet.

Mobilisé en 1915, grièvement blessé à 21 ans en 1917, il commence à enseigner en 1919, après une formation interrompue à l'École normale. Progressivement et difficilement il va mettre en place ses propres techniques éducatives, se syndiquer et écrire dans des publications du syndicalisme révolutionnaire favorables à la révolution bolchévique. En 1922 il visite en Allemagne les écoles d'inspiration anarchistes de Hambourg, l'année suivante il participe au congrès de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle en Suisse, en 1925 il se rend en Russie soviétique avec une délégation d'enseignants et l'année suivante, en décembre 1926, il adhère avec sa femme au tout jeune Parti communiste section française de l'Internationale communiste.

Il faut ajouter que ces années font suite à la première conflagration mondiale et la « la profonde crise de légitimité de l'ordre social »¹ qui en résulte dans tous les domaines et pour ce qui nous concerne, dans l'enseignement. En effet, « Le rapport de ces intellectuels au communisme soviétique s'enracine [...] dans un double mouvement : un mouvement de contestation tous azimuts de l'ordre établi, [...] un mouvement de projection vers l'URSS, [...] où il est possible d'investir sa quête d'un nouvel ordre social. »²

* Historien, administrateur du GEMR et président du Groupe de recherches sur l'évolution de l'orientation.

1. Isabelle Gouarné, *L'Introduction du marxisme en France. Philosoviétisme et sciences humaines 1920-1939*, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 30.

2. *Idem*, p. 32.

Tout concourt donc à nous faire penser que, entre 1920 et 1926, Élise et Célestin Freinet ont trouvé alors un modèle, celui de l'école soviétique naissante, et qu'ils vont chercher à explorer les voies d'une transposition en France, celles d'une solution au problème de Freinet qui n'est pas de savoir dans quel sens et vers quels objectifs se diriger ou quelles pratiques mettre en œuvre, mais, ainsi qu'il le répétera durant toute une période et à de nombreuses reprises, comment réaliser à l'échelle d'un pays et pour le peuple entier une nouvelle éducation ou comment poser avec un contenu clairement social la question de l'« enfant ». Comment créer une école nouvelle populaire. Il écrit en 1925, dans l'article « L'École du Proletariat » publié par la revue *Clarté* de Barbusse, que « Baser tout notre enseignement sur les besoins et l'intérêt de l'enfant [...] est certainement le rêve des meilleurs pédagogues contemporains. Mais les nécessités d'un enseignement populaire, dans des classes nombreuses, le permettent-elles? ».

Je vais donc essayer d'apporter une réponse à la question suivante: la révolution d'Octobre et la frénésie pédagogique de ces premières années des réformes scolaires est-elle à la source de la pédagogie et des techniques Freinet?

Pourtant, dans une première approche, lorsqu'on se réfère à différents récits, témoignages et études retraçant ces débuts du mouvement de pédagogie populaire, réduit dans les années 1920 à quelques instituteurs regroupées autour de l'instituteur Freinet, on se rend compte qu'il est assez peu question des premières années de la nouvelle école soviétique, comme s'il s'agissait d'une expérience oubliée.

Ainsi, s'il en est évidemment question dans la principale source historique du mouvement par lui-même, le livre d'Élise Freinet, *Naissance d'une pédagogie populaire*, dont la première édition date de 1949, il est surtout fait état de la conversation de la délégation des enseignants français en 1925, dans laquelle se trouve Freinet, avec Nadejda Kroupskaïa (1869-1939), la commissaire à l'Instruction publique et par ailleurs compagne de Lénine. Elle rapporte que les délégués seront frappés par le « souci permanent de l'enfant, l'effacement de l'éducateur devant lui, l'ambition d'ouvrir des perspectives nouvelles à ses initiatives. » Rien qui ressemble à la présentation d'un modèle à imiter.

Le recours à d'autres études biographiques n'est pas, sur ce point, beaucoup plus éclairant. Ainsi, un auteur bien informé, appartenant au mouvement Freinet, comme Michel Barré³ dans *Célestin FREINET un éducateur pour notre temps. 1896-1936. Les années fondatrices*, donne comme principal enseignement tiré par Freinet de son voyage en URSS: l'application des pédagogies anglo-saxonnes et le fait qu'ils aient « recommencé nos expériences sur une vaste échelle ». Point important sur lequel je reviendrai.

D'ailleurs, il faut ajouter que le principal débat, qui va débiter en 1923 et susciter de très vifs et nombreux échanges et durer jusqu'en 1926 parmi les instituteurs qui regardent vers la révolution russe, ne va pas concerner les méthodes pédagogiques, il va avoir lieu au sujet

3. Michel Barré, *Célestin FREINET un éducateur pour notre temps. 1896-1936. Les années fondatrices*, tome 1, Mouans-Sartoux, Publications de l'école moderne française, p. 30.

de la nature de l'école : est-ce une école de classe comme le soutiennent les thèses russes ou une école rationnelle et humaine comme le proclament intellectuels et éducateurs français ?

Nous ne devons pas tomber dans le piège de ceux qui veulent minorer l'influence de la révolution soviétique et attribuer au seul Freinet l'invention des différentes techniques qui vont caractériser son mouvement ou le poids, dans l'époque actuelle, de l'antisoviétisme qui incite à faire disparaître le rôle de la révolution russe.

Mais, après avoir abordé les réponses de certains témoignages et recherches, on ne peut pas aborder la réponse à notre question sans faire état de manière détaillée de l'élaboration en ses différentes phases des techniques Freinet. Il faut aller plus loin et dégager les principaux acquis des recherches de Freinet durant ces années, les étapes des approches pratiques et techniques qui vont, depuis ces années, caractériser son mouvement, telles qu'il les élabore entre 1920 et 1925⁴, en détaillant les différents aspects.

Dans un premier mouvement, il va voir l'enfant dans l'élève, puis, le fils du paysan ou de l'artisan, enfin, le petit pauvre, et donc en tant qu'« éducateur prolétarien » ou « camarade-éducateur », il se vivra, à l'issue de ces étapes, confronté à la « pauvreté prolétarienne ». Ce faisant, et c'est un second temps, il s'éloigne des programmes et dit faire appel à son robuste bon sens. Du fait d'une certaine prise de distance, explicable par sa préparation de l'Inspection, troisième moment, il regarde vivre les enfants, devient plus compréhensif et secourable et se met à tenir compte de leurs désirs individuels. Enfin, un élève va le conduire à reconsidérer le problème pédagogique, à placer l'intérêt de l'enfant au centre ou au premier plan dans sa pédagogie.

Freinet cherchera ainsi, mais difficilement, à substituer à l'« enfant », catégorie universelle qui n'est pas inscrite dans un cadre social, celle de l'enfant pauvre prolétarien.

Il continuera sa métamorphose et, respectant l'enfant, il respectera moins les horaires et le programme, réduisant les leçons, il insistera sur les leçons de choses, il rejettera aussi l'immobilité physique et mentale de l'enfant. À la leçon de morale il substituera une formule de suggestion selon la méthode du psychologue et pharmacien français Émile Coué (1857-1926). Point important, il développe les classes-promenades⁵ en prenant appui sur une circulaire du 20 juin 1923 et sur les programmes de l'enseignement primaire parus la même année qui autorisent un enseignement des sciences physiques et naturelles en classe-promenade. Ces textes officiels vont venir justifier ses heures passées dans la campagne et les exercices issus de la vie comme base des savoirs. Ces initiatives donnent lieu ensuite à des comptes rendus au tableau. Puis, un événement ayant suscité un très grand intérêt de la part des enfants, une course d'escargots, il demande à être valorisé. Il faut donc en conserver la trace. Cela donne lieu à la composition d'un récit qui sera imprimé. Les textes imprimés

4. Je me borne à suivre le récit d'Élise Freinet et *Naissance...* qui reste, à ce jour, le plus explicite.

5. Une circulaire du 20 juin 1923 et les programmes de l'enseignement primaire parus la même année autorisent un enseignement des sciences physiques et naturelles en classe-promenade et vont venir justifier ses heures passées dans la campagne.

vont composer un « Livre de Vie » qui atteindra plusieurs centaines de pages. Du fait de l'impression l'enfant est actif, il montre l'action réciproque de l'enfant et du milieu. Puis intervient la correspondance interscolaire, les soirées et les films récréatifs. Alors Freinet supprime l'estrade pour se mettre au niveau de ses élèves

Résumons : les transformations qui passent de l'élève au jeune prolétaire, du savoir livresque au bon sens, de l'indifférence à l'individu à sa compréhension, des consignes de l'État à l'intérêt de l'enfant, des leçons aux choses, des horaires et programmes nationaux à la vie de la campagne, des textes officiels à la mise en valeur et l'impression des événements de la classe, du milieu scolaire avec sa passivité imposée à un milieu de vie créé selon les intérêts de l'enfant, de l'isolement aux échanges interscolaires.

L'EXPÉRIENCE SOVIÉTIQUE

Nous pouvons maintenant préciser nos questions sous la forme suivante : quelle généalogie de ces approches, pratiques et techniques, maintenant définies, qui correspondent aux techniques que le mouvement Freinet utilise encore aujourd'hui, sont-elles à mettre en relation avec les premières années de l'école soviétique avec sa frénésie pédagogique, sa suppression des programmes, des manuels et des devoirs, l'abandon des différentes contraintes, punitions, notes et examens, la réforme et la révolution permanentes, quand la pédagogie occidentale prend le caractère d'évidences obligatoires et universelles, comme l'écrit Wladimir Berelowitch dans *La soviétisation de l'école russe. 1917-1931*, publié en 1990⁶ ?

Mais avant d'examiner ce point, il faut d'abord signaler que le projet de Freinet correspond entièrement au programme commun des Écoles nouvelles de l'époque tel que le définit, en 1920, le pédagogue suisse Adolphe Ferrière (1879-1960)⁷ : « des internats familiaux situés à la campagne où l'expérience personnelle de l'enfant est à la base, aussi bien de l'éducation intellectuelle – en particulier par le recours aux travaux manuels – que de l'éducation morale et sociale, par la pratique du système de l'autonomie relative des écoliers. C'est là ce qu'on peut appeler le programme minimum des Écoles nouvelles. »

Il apporte à Freinet l'appel au bon sens et la mise en cause de l'État, des examens et des programmes.

Il suffit de répertorier les différents aspects du projet du pédagogue et docteur belge Ovide Decroly (1871-1932)⁸ pour voir à quel point les deux projets se recoupent. En effet Decroly propose les assemblées d'enfants, le développement comme objectif, la correspondance scolaire, les comités d'écoles, le journal de l'école, la mise en cause des

6. Voir aussi Daniel Lindenberg, *L'Internationale communiste et l'école de classe*, Paris, F. Maspero, 1972.

7. Adolphe Ferrière, *Transformons l'école*, deuxième édition revue et complétée, Paris, J. Oliven, 1947. Première édition en 1920.

8. Au sujet du docteur Decroly, je signale l'article d'Henri Wallon, « L'œuvre du Docteur O. Decroly », in Henri Wallon, « Écrits et Souvenirs, recueil d'articles », *Enfance*, numéro spécial, 1-2, janvier-avril 1968, p. 91-101. Je suis le livre d'E. Flayol, *Le Dr O. Decroly éducateur*, Paris, Fernand Nathan, 1934.

horaires et programmes prévus à l'avance, l'école du travail, les promenades scolaires. Plusieurs points au centre de la pédagogie decrolyenne le seront aussi dans le mouvement Freinet : une école nouvelle populaire aux moyens réduits, le rôle déterminant des milieux et de la vie, une devise, qui trouve place dans toute son œuvre et qui sera toujours la même, sera reprise par Freinet : « l'école de la vie, pour la vie ».

D'ailleurs Freinet en conviendra sans détours : « nous ne nous reconnaissons qu'une "antériorité" : c'est la réalisation, après la guerre 1914-1918, par l'École Decroly (Belgique) du *Courrier de l'École*, imprimé à l'École même, selon une formule que nous avons exploitée et diffusée. Une telle filiation n'est d'ailleurs pas pour surprendre quiconque connaît tout ce que nous devons au docteur Decroly qui a été, en bien des points, notre inspirateur direct. »⁹

Dans le compte rendu de son séjour en URSS en août 1925, rédigé en 1926 et publié en 1927¹⁰, Freinet fait état d'un certain nombre de réalisations qui vont dans le même sens que celles des novateurs en pédagogie de son temps ou de ses propres recherches : affiches murales, correspondances entre écoles, comités de classe et comité d'école, travaux scolaires collectifs, Dalton Plan ou travail de l'élève d'après un plan fourni par le maître, journal mural, organisation libre de la vie et du travail, *self government*, combinaison de l'étude et du travail.

Toutes ces innovations venaient de l'Occident et tout particulièrement des États-Unis, car ces auteurs et leurs théories ou méthodes étaient connus en Russie avant octobre 1917.

Un texte intitulé « L'école du travail », publié dans *Clarté* en 1924, éclaire tout particulièrement cette question en ce qu'il définit les différents éléments de cette École nouvelle et ce qu'apporte l'expérience soviétique, les grands principes qui montrent la voie, ceux de « la libre communauté scolaire » ou d'un enseignement où l'élève se développe « par son travail ». Il écrit, qu'« Il a fallu l'avènement d'un pouvoir prolétarien en Russie pour franchir la barrière que l'État bourgeois posait comme limite au développement des meilleures écoles nouvelles et donner hardiment le travail comme base à tout le système scolaire. » et plus loin, conformément à ce que publient ses camarades communistes de l'enseignement : « Nous sommes ici d'autant plus à l'aise que l'école russe n'a fait que continuer – et adapter à la société nouvelle – les réalisations diverses des écoles nouvelles occidentales. De même que la communauté scolaire a été expérimentée d'abord dans ces écoles pour trouver enfin son expression définitive dans l'école révolutionnaire russe, l'École du travail nous paraît l'aboutissement naturel des efforts des pédagogues révolutionnaires de l'Occident. »

On peut retenir que l'expérience soviétique est d'abord décisive parce qu'elle met en œuvre à l'échelle d'un pays l'expérimentation des différentes formes de la pédagogie nouvelle et tout particulièrement parmi le peuple. Précédemment ces théories étaient

9. Célestin Freinet, *Le Journal scolaire*, Cannes, Éditions de l'École moderne française, 1967, p. 13.

10. Célestin Freinet, *Un mois avec les Enfants russes*, Bois gravés d'E. Lagier-Bruno, Paris, Édition de la Revue littéraire des primaires, Les Humbles, mai et juin 1927.

réservées aux milieux bourgeois ou aisés. Ce n'est donc pas une nouvelle pensée ou de nouvelles techniques, mais la preuve que leur application est possible.

Donc, première réponse à ma question initiale, les emprunts de Freinet à la pédagogie nouvelle occidentale sont validés par leur utilisation et leur justification soviétiques.

Mais la révolution d'Octobre va jouer un autre rôle, nouveau, par rapport à la pédagogie nouvelle occidentale, et encore plus important dans le mouvement Freinet. Pour le dire en peu de mots, c'est que la révolution comme les techniques Freinet viennent d'« en bas » et non, comme la plupart des novations de ces premières années soviétiques, des États-Unis.

En 1925 il rencontre Henri Barbusse et il lui présente le livret imprimé par les élèves de Bar-sur-Loup. L'écrivain, directeur de la revue *Clarté*, feuilleta longuement ces pages et lui dit « Oui, maintenant, tout doit venir d'en bas... » Élise Freinet qui rapporte l'entretien écrit que « plus que jamais Freinet est persuadé maintenant, selon le mot de Barbusse, que la véritable pédagogie populaire, comme la véritable psychologie, "doit venir d'en bas" ».

Cela concorde avec sa formation incomplète, sa lecture décalée en 1923 des auteurs classiques Rabelais, Montaigne, Rousseau et des pédagogues modernes de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève inscrits au programme du concours de professeur de lettres, dans la perspective d'une promotion en fin de compte refusée, aussi bien du fait d'un esprit populaire et primaire vivace, d'une forte conscience de son illégitimité, tout cela lui impose de procéder à partir de la base exclusivement et à demeurer instituteur de base au milieu des enfants du peuple avec ce que cela lui permet de penser.

Il se conforme, ce faisant, à l'ouvriérisme du jeune Parti communiste, à son rejet des élites intellectuelles socialistes qui ont trahi en 1914, au refus des élus et du parlementarisme, au rejet de l'arrivisme, à la dénonciation des intellectuels traditionnels et de la théorie. Il met en valeur la leçon en actes des « barbares russes », l'instinct de classe et le flair des dirigeants ouvriers et privilégie l'expérience, la pratique et la technique¹¹.

Il se place aussi dans la tradition du puissant syndicalisme révolutionnaire de l'époque, ce syndicalisme des instituteurs, celui de *L'École Émancipée*, qui a pour ligne politique l'antimilitarisme, l'antipatriotisme, le recours à la grève générale et à la violence révolutionnaire, ce socialisme antiautoritaire hostile à l'État et au parlementarisme. Dans le domaine de la pédagogie, conformément à ces principes politiques, le but de l'éducation sera le développement de toutes les facultés des enfants, la substitution du libre examen à l'autorité, de l'observation à la leçon et de la pratique à la théorie, de l'autodiscipline à l'autorité, d'un enseignement à partir des centres d'intérêt aux programmes scolaires. L'instituteur n'est plus alors l'homme du gouvernement, mais celui de l'enfant.

Dans la seconde édition de *Naissance d'une pédagogie populaire. Historique de la C.E.L.*, C. Freinet rédige trois pages sous le titre de « Destin de la pédagogie Freinet » et écrit : « Pour la première fois dans l'histoire de la pédagogie, ce sont les usagers eux-mêmes,

11. Voir Bernard Pudal, *Prendre Parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989.

les instituteurs en l'occurrence, qui ont pris en main l'amélioration de leurs conditions de travail, et qui ont osé, en conséquence, à la lumière de leur propre expérience, reconsidérer leurs méthodes et techniques d'éducation. Il en est résulté des initiatives qui ont révolutionné les conceptions courantes en pédagogie et en psychologie ». G. Piaton écrit¹² qu'en 1926, relatant son voyage en URSS, il souligne le dynamisme et l'envergure des réformes que la république alors naissante formule par la bouche de Kroupskaïa et puise, semble-t-il, dans ce séjour les forces qui raffermirent sa volonté d'être et de rester, au service du peuple, instituteur. »

Tout cela est conforme à l'idéologie du syndicalisme révolutionnaire, au « refus de parvenir » pour continuer à vivre avec le peuple en porteur des idées populaires. Cela correspond aussi au mouvement du peuple russe vers la révolution de l'école.

Pour Freinet, l'essentiel c'est de procéder à partir du « bas », d'où viennent et se fomentent les révolutions, de montrer que tout vient des instituteurs, des enfants, de la vie et non des docteurs ou des psychologues ou de l'État.

On peut comprendre le mouvement pédagogique soviétique comme issu de la base, mais récupéré et confisqué par les universitaires, des pédagogues et des psychologues. C'est ce que dénonce Moïsseï Pistrak (1888-1940), le pédagogue soviétique qui a développé ces analyses dans *Les problèmes fondamentaux de l'école du travail*, édité en 1925. Cet ouvrage¹³ critique les pédagogues réformateurs petits-bourgeois de l'École progressiste d'Allemagne ou d'Amérique et insiste sur le caractère subordonné du plan Dalton. Il faut « renforcer à l'école une série de dispositions que nous ont dictées les besoins de notre école : le travail technique, le programme officiel, le système des complexes et l'auto-organisation des élèves. À ces dispositions renforcées, il faut seulement alors adapter le plan Dalton, et non pas vice versa, accepter le plan Dalton et adapter le reste à ce plan. »

Pour lui, et c'est l'essentiel, le but et le critère, c'est de procéder toujours par « en bas », c'est à partir des jeunes prolétaires, de former des lutteurs, des constructeurs de la nouvelle société.

Pour terminer, laissons la parole à Freinet, à ce passage de l'introduction de *L'école moderne française* où, décrivant les nouveaux acteurs révolutionnaires, il se définit en éducateur populaire « les nouveaux conducteurs des peuples, du militant ouvrier à l'organisateur de coopérative, aux chefs d'armées sont bien souvent des hommes que l'école publique a méconnus ou rejetés, ou qu'une société égoïste et marâtre en avait éloignés et qui, à même leur fonction sociale, à même la lutte, se sont forgés une culture et une philosophie qui tendent à dominer le monde » à l'exemple des lutteurs de la révolution d'Octobre.

12. *La Pensée pédagogique de Célestin Freinet*, Toulouse, Privat, 1974.

13. M. Pistrak, *Les Problèmes fondamentaux de l'école du travail*, publié par P. A. Rey-Herme, Paris, Desclée De Brouwer, 1973. La première édition française a été effectuée par l'Internationale des travailleurs de l'enseignement.